



Paracha Tsav

Feuillet numéro 427

Édition française n° 50

Le sujet de cette semaine

LA FACULTÉ DE LA PAROLE

Les horaires du Chabbath ENTRÉE - SORTIE

Jérusalem 18:21 - 19:34

Paris 18:59 - 20:07

30 Mars 2024 . 20 Adar Beth 5784

LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment l'approche bienveillante d'un Rav a-t-elle changé le destin de toute une famille ?

היא העולה על מוקדה על המזבח (ויקרא ו, ב)

C'est le sacrifice qui se consume sur le brasier de l'autel (Vayikra 6,2)

Il nous arrive, dans la vie, de chercher des occasions grandioses, des missions importantes ou des projets de grande ampleur, espérant en tirer des conséquences à long terme. Un homme qui cherche à rapprocher de jeunes hommes de la Torah estime qu'il doit créer un grand organisme, réunir un nombre important de jeunes hommes et leur proposer une palette d'activités. Un homme qui veut aider son prochain juge bon de collecter pour lui une grande somme d'argent, de déclencher un immense changement dans sa vie, etc.

Cela paraît logique. En effet, impossible d'attendre qu'une petite action produise de grands résultats. Si un homme désire véritablement s'enrichir, il est rare de pouvoir y parvenir facilement, et un investissement important est nécessaire. Si un homme veut déclencher une révolution dans sa vie ou dans celle de son prochain, il faudra certainement lancer une action à grande échelle et déployer des efforts massifs. Impossible de faire une révolution en un tour de main, ou serait-ce envisageable ?!

Examinons la paracha de la semaine où il est question d'un agneau innocent dans la grange ou d'une vache rondelette dans l'étable. Il s'agit d'un animal, dénué d'intelligence, qui se promène tout en mangeant des herbes au passage. Personne ne fait honneur à ces animaux, qui évoluent avec les quadrupèdes de leur espèce...

Subitement, cette bête acquiert un statut des plus élevés et devient sainte. Un homme s'approche d'elle, la regarde avec un désir ardent de réaliser la volonté de son Créateur, et déclare : « C'est une 'Ola. » Voilà ! Au même instant, par cette brève phrase, cette bête stupide passe du statut d'animal humilié à celui de Korban offert sur l'autel devant Hachem, elle est devenue sainte !

Extraordinaire ! Ce changement intervient

par le biais de quelques mots seulement ! Il n'est pas nécessaire de soulever la bête ou de la secouer, ni encore de la dresser ou de lui expliquer l'identité du Saint béni soit-Il. Quelques mots produisent un changement révolutionnaire dans la vie de la bête ainsi que dans celle qui l'offre, ils ont le pouvoir de créer un changement drastique : désormais, il est interdit d'utiliser cet animal pour un quelconque travail, toute sa production est sainte, il faut la protéger pour éviter qu'elle ne se blesse, etc.

Le Rav et auteur du *Tiféret Chlomo* nous dévoile une puissante idée dans la paracha de Vayikra : ce changement aussi drastique dans le statut de la bête intervient uniquement dans le sillage de quelques mots, qui produisent une révolution et modifient son statut. Par le biais de ces quelques mots, un monde hilkhatique nouveau se déploie, une bête au statut inférieur s'élève de plus en plus, tout change au travers de quelques mots !

Cette conclusion, lourde de conséquences, s'applique encore davantage à l'homme ! Si chaque homme a la faculté de déclencher une révolution dans l'esprit d'un animal à l'aide de quelques mots, à plus forte raison, combien pouvons-nous déclencher de révolutions dans l'âme de notre prochain, en quelques mots ! Autour de nous évoluent tant de personnes dans des situations délicates, des hommes brisés et désespérés – nous pouvons produire un changement et les élever par la parole !

Certains ont vécu des expériences difficiles dans leur enfance ou leur jeunesse, dans le passé ou le présent, à la maison ou dans la communauté, au travail ou dans la famille élargie, et nous pouvons les aider à dépasser ces expériences difficiles qui les empêchent de grandir et de progresser, en les encourageant par le biais de quelques paroles !

Tant de personnes autour de nous, des enfants, jeunes gens, élèves de yéchiva, adolescents ou adultes, peuvent bénéficier d'un mot gentil, d'un compliment sincère ou d'une tape sur l'épaule, ce qui pourra les propulser de l'avant, les encourager et leur donner la force de réussir ! Chers frères, tout dépend de nous, de notre parole et de notre bonne volonté. Distribuons ces mots gentils de toutes parts avec profusion, accordons aux personnes autour de nous la force de déclencher une révolution dans leur esprit en quelques mots !

Emportons ce message émanant de la lecture des Korbanot comme leçon pour la vie : pour atteindre de grands résultats,

inutile d'entreprendre de grandes actions. Pour encourager les autres, inutile d'avoir un grand palais, pour donner des forces à autrui, inutile d'ouvrir d'immenses bureaux. Il suffit d'un mot gentil et sincère, d'une vraie empathie, ce sont tous les ingrédients nécessaires pour produire des changements de longue portée, en encourageant les autres et en créant des changements profonds ! Cela ne coûte ni argent ni effort, mais juste de l'attention. Distribuons des mots gentils à notre entourage, à notre famille, à nos collègues, aux membres de notre communauté et à toutes nos connaissances, et même à des étrangers. Nous mériterons de déclencher des changements importants chez notre prochain, grâce à quelques mots gentils !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Une conversation qui déclenche une révolution

Ce récit se déroule un matin ordinaire dans un Collège de Beth Chémech. Comme c'est l'usage de temps en temps, un membre du Collège donne un cours qui résume le thème étudié et les auditeurs apprécient chaque mot. En général, un tel cours s'achève par un compliment donné au conférencier, mais l'un des Avrékhim décida de se dépasser...

Il rentre chez lui, prend quelques renseignements et obtient le numéro de téléphone de la mère de l'homme qui avait pris la parole. C'est une dame veuve qui réside aux États-Unis et il est contraint d'attendre le soir pour lui parler, compte tenu du décalage horaire. En soirée, l'Avrekh téléphone en Amérique et parle à la maman, se présentant comme l'ami de son fils qui étudie avec lui au Collège, puis il ajoute :

Sachez que je suis jaloux des mérites d'une mère qui a eu un tel enfant, qui éclaire notre Collège par sa Torah, qui se consacre avec assiduité à l'étude de la Torah, tout le monde le considère comme un jeune prodige en Torah. Tout ceci était vrai jusqu'à aujourd'hui, mais j'ai été surpris de constater qu'il est également doté de talents d'orateur pour la diffusion de la Torah. Il a donné cours au Collège et tout le monde a été épaté ! Bienheureuse est celle qui lui a donné naissance, conclut l'Avrekh

et bénit la mère en lui souhaitant beaucoup de bonheur.

Cet Avrekh pensait avoir fait une bonne action, qui réjouissait la mère veuve. Il n'avait pas envisagé les répercussions considérables de cette conversation...

Quelques jours plus tard, l'Avrekh qui avait donné le cours s'approche de lui avec un grand sourire et le remercie avec profusion pour l'appel téléphonique à sa mère. L'Avrekh était content, mais son ami ne s'arrêta pas là.

Cet Avrekh a besoin d'une aide financière pour poursuivre son étude de la Torah. Jusqu'à présent, sa mère, veuve, n'avait pas beaucoup de moyens, mais récoltait pour lui des dons mensuels auprès de divers membres de la famille, pour qu'il puisse continuer à se consacrer sereinement à la Torah. La veille de la conversation, la famille s'était réunie dans la maison de la veuve pour prendre une décision déterminante : cesser le financement de l'Avrekh, ne pouvant plus prendre en charge cette dépense !

La décision n'était pas facile à prendre, et les personnes présentes décidèrent de passer la nuit à réfléchir pour prendre une décision le lendemain. La décision penchait dans le sens d'un arrêt du financement mensuel. Or, le lendemain matin, la mère reçut cet appel tellement émouvant qui la fit reconsidérer sa décision : elle revenait sur la décision !

L'Avrekh mérita ainsi de continuer à étudier la Torah et à recevoir une bourse mensuelle de sa famille, par le mérite d'un appel téléphonique à la maman !

Magnifique ! L'Avrekh qui avait téléphoné à la mère ne pensait pas que son appel serait aussi déterminant ! Il avait réussi, en quelques mots, à changer une décision familiale en faveur de son ami !

Chers frères, ce récit atteste combien une seule conversation peut avoir de grandes répercussions, combien quelques mots chaleureux peuvent avoir d'impact. Nous ne pourrions jamais savoir si le compliment que nous avons donné induit une révolution et combien de force elle a donné à notre interlocuteur.

Une chose est claire : un mot gentil peut déclencher des révolutions, et générer de nouvelles forces. Cela n'exige pas d'effort important de notre part, il suffit de le donner de tout cœur, en désirant donner une tape sur l'épaule de notre prochain. Plus nous multiplions ces mots gentils, plus nous donnons de forces à de nombreuses personnes, plus les performances émanant de nos paroles seront portées à notre mérite pour toujours !



L'ÉTINCELLE DE VIE

Un compliment inhabituel qui modifia des générations !

Dans un quartier de Jérusalem vivait un Juif respectable, aimé de tous ceux qui le connaissaient. Il avait une magnifique famille qui lui apportait beaucoup de bonheur, il était l'un des premiers à arriver à la synagogue et l'un des derniers à repartir. Personne ne savait ce qu'il avait vécu dans le passé, jusqu'à ce qu'un jour, on découvre son histoire :

Il monta en Israël alors qu'il était un jeune homme malheureux et isolé, sans famille ni amis, après avoir vécu la terrible Shoah en Europe. Les dures années de la guerre lui avaient laissé une profonde cicatrice, et le fait que son éducation ait été interrompue en raison des horreurs de la guerre l'avait marqué. Les bouleversements de son expérience de la guerre l'avaient conduit à se détacher de la Torah et des Mitsvot, il s'installa dans un Kibboutz, grimpa les échelons de la hiérarchie du Kibboutz jusqu'à devenir, à un âge assez jeune, secrétaire de celui-ci !

Malheureusement, piégé dans l'emprise du mauvais penchant, il adopta une coutume : monter à Jérusalem chaque Chabbath, que Dieu préserve, et circuler en voiture au centre du quartier de Guéoula. « Mon plaisir du Chabbath à cette période sombre, raconta-t-il les larmes aux yeux, consistait à traverser le Kikar Hachabbath en klaxonnant à fond, alors que des milliers de Juifs se rassemblaient et criaient dans la douleur : "Chabess !" Je prenais un malin plaisir à les embêter... »

La situation était si grave qu'il faisait tout pour susciter la colère des Juifs, voyant la douleur de ceux qui respectent le Chabbath, et il passait en voiture devant eux pour les narguer. Or, un Chabbath, l'incident suivant eut lieu :

Il conduisait dans la ville de Jérusalem et s'arrêta quelques minutes. Une foule de protestataires se rassembla autour de son véhicule, et se mit à crier pour protester contre cet infâme 'Hiloul Chabbath dans leur quartier. La situation devint tendue, une vive discussion s'ensuivit et ils en vinrent presque aux mains...

Puis un Juif à l'apparence vénérable, le Gaon Rabbi Mordékhaï Leib Zachs, s'approcha. Le Rav, dont le visage rayonnait de sagesse et de distinction, s'approcha de la foule et tout le monde le laissa passer. Même celui qui enfreignait le Chabbath éprouva de la crainte mêlée de respect devant lui, surtout qu'à son arrivée, il se mit à parler au cœur des protestataires, leur demandant de quitter les lieux, leur expliquant que leur protestation était inutile et pouvait provoquer une profanation du Nom de Hachem. Alors que la foule se dispersait, l'homme entra dans sa

voiture et repartit...

Ce récit ne s'achève pas là. Dimanche après-midi, on entendit des coups discrets à la porte du secrétaire du kibboutz : c'était le Rav Zachs. Le secrétaire se souvenait parfaitement de son noble visage, et il s'empressa de lui ouvrir la porte, et lui demanda sur un ton étonné : « Comment le Rav sait-il qui je suis et où j'habite ? Personne ne me connaît dans le quartier Yérouchalmi, et le Rav ne m'a pas demandé mon nom ?! »

Ah, c'est simple, répondit le Rav Zachs, hier j'ai remarqué que tu profanais le Chabbath en public, malheureusement, mais apparemment tu n'es pas un voleur !

« Quel rapport ? demanda le secrétaire. Et en quoi cela vous-a-t-il aidé à trouver mon adresse ? Je ne comprends rien ! »

« Ça aussi c'est simple, répondit le Rav Zachs en souriant. Hier, en pleine agitation, j'ai repéré le numéro de la plaque d'immatriculation de ta voiture, que j'ai retenu par cœur, pour m'en souvenir Motsaé Chabbath. À l'issue du Chabbath, je l'ai inscrit sur une feuille et le lendemain matin, je me suis renseigné sur l'identité du propriétaire de la voiture. Si j'avais pensé que tu étais voleur, je n'aurais pas pu faire la connexion entre l'adresse et le propriétaire, mais j'ai pu trouver ton adresse ! »

L'homme fut stupéfait. La manière de s'exprimer du Rav était ingénieuse, et l'hypothèse qu'il avait formulée - qu'il n'était pas un voleur, mais "uniquement" un profanateur du Chabbath, lui plut. Le Rav lui parla sur un ton sympathique et agréable, puis sortit avec lui se promener sur les sentiers du kibboutz, et à la fin, il l'invita à passer un Chabbath conforme à la Halakha...

Et de là, la trajectoire fut rapide : l'homme quitta le kibboutz, redécouvrit la lumière de la Torah et des Mitsvot. Celui qui le vit après son retour à la Torah ne pouvait s'imaginer qu'il était le kibboutznik qui avait transgressé le Chabbath avec défiance...

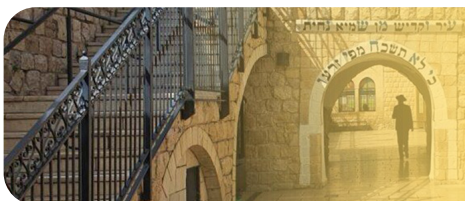
Ce Juif fit Téchouva et sa famille suivit ses traces, et des générations entières suivirent le chemin de la Torah, et tout ceci, par le mérite d'un mot gentil. Ce geste avait suffi à rallumer la flamme pour le judaïsme et de là, la voie était ouverte pour le retour à Dieu de plusieurs générations !

Chers frères, cette histoire rapportée par le Rav Rosenfeld dans le bulletin *Tiv Hakéhila*, nous sensibilise sur la faculté d'un mot gentil, sur sa portée incommensurable. Les occasions de dire un mot gentil sont nombreuses et nous sommes en mesure de le faire !

C'est proche de nous, accessible et facile et peut déclencher une révolution chez notre prochain. Ne renonçons à aucune occasion de dire un mot gentil et cherchons activement des opportunités dans ce sens. Distribuons avec générosité des mots gentils et des compliments sincères à notre famille, à nos amis, à nos prestataires, à toute personne que nous rencontrons. Plus nous en donnons, plus nous encourageons de personnes en leur remontant le moral et en leur donnant des forces, plus nous serons récompensés !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus